

**ENRICO MONTI ET PETER SCHNYDER : ATOUR DE LA  
RETRADUCTION. PERSPECTIVES LITTÉRAIRES  
EUROPEENNES**

ISBN : 978-2-296-08801-5, Editura Orizons, 2011, 482 p.

**Daniela PINTILEI<sup>1</sup>**

L'ouvrage *Autour de la retraduction* paru chez Orizons, en 2011, réunit des contributions choisies du Colloque international et pluridisciplinaire organisé par l'Institut de Recherche en langues et littératures européennes à l'Université de Haute-Alsace, Mulhouse du 2 au 5 décembre 2009 sur le thème « La Retraduction. Les belles revisitées de la littérature européenne au XX<sup>e</sup> siècle ». Coordinné par Enrico Monti, docteur ès lettres, chercheur à l'Université de Bologne et Peter Schnyder, professeur à l'Université de Haute-Alsace, le livre se propose d'examiner la théorie et la pratique de la retraduction littéraire au XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Le volume est structuré en quatre sections : la première est une reprise du débat théorique sur la retraduction avec les contributions des illustres traductologues, Jean-René Ladmiral et Yves Gambier. La deuxième section comprend un réfléchissement des retraducteurs sur la motivation de leur travail et les spécificités du processus de retraduction. La partie centrale du volume se compose de deux sections, « Prose » et « Poésie & Théâtre » et offre, selon le genre littéraire choisi, des analyses de plusieurs cas de retraduction, des différentes langues et littératures européennes. La dernière section est consacrée aux approches socioculturelles qui se trouvent à la base du processus de retraduction.

Les vingt-sept contributions réunies dans ce volume, organisées dans un débat autour de la retraduction, offrent une pluralité de points de vue : historique, littéraire, linguistique et sociologique. Elles alternent des considérations générales avec l'étude spécifique des différents genres littéraires, relevant des particularités qu'exigent les

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, danielapintilei@gmail.com

langues impliquées, dans ce cas le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien et le polonais.

Les motivations qui déterminent la retraduction, la notion du vieillissement des traductions, les implications idéologiques et poétiques des retraductions, leur fréquence, sont autant de pistes parcourues par les auteurs des différentes études qui composent cet ouvrage. Visant une thématique très vaste, le volume impose aux collaborateurs des contraintes afin d'assurer une cohérence épistémologique, dans le but d'éviter la dispersion théorique et analytique. Ces limites, annoncées dans une introduction réalisée par Enrico Monti, sont rapportées au domaine de la recherche (on envisage seulement la littérature), à l'espace d'investigation (on prend en considération la production européenne) et aux coordonnées temporelles (le corpus d'analyse est focalisé sur les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles).

Une revisite des raisons qui mettent en branle le phénomène de retraduction accorde la première place au fait que les traductions « vieillissent ». Jean-René Ladmiral<sup>1</sup> manifeste vis-à-vis de cette raison une certaine réticence, car le phénomène du vieillissement est ambigu lui-même : ce n'est pas la traduction qui vieillit, c'est notre rapport à elle qui vieillit et « nos usages linguistiques contemporains » qui en sont différents. Cela tient à la « diachronie des langues », à une « histoire des canons de la littérarité » et à « l'intertextualité tacite » dont la traduction se fait porteuse. Le traductologue emploie le terme de « périlangue » pour désigner tout cet ensemble de « non-dits » et de facteurs qui déterminent l'évolution de modes de traduire, de la sensibilité littéraire et qui jalonnent l'histoire de la langue.

Yves Gambier remet en cause la métaphore biologique du vieillissement des traductions pour expliquer les raisons plus complexes qui déterminent la retraduction. Il ne peut pas être schématisé dans une formule unique selon laquelle la première traduction « domestique le texte de départ » et les retraductions l'« étrangéifient »<sup>2</sup>. Prise dans le sens de « traduction dans une même langue d'un même texte de départ, réalisée après une autre traduction », la retraduction a les

---

<sup>1</sup> Jean-René Ladmiral, « Nous autres traductions, nous savons maintenant que nous sommes mortelles... » in Enrico Monti et Peter Schnyder (eds.) *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Orizons, 2011, pp. 29-48.

<sup>2</sup> Yves Gambier, « La retraduction : Ambiguïtés et défis » in Enrico Monti et Peter Schnyder (eds.) *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Orizons, 2011, pp. 54-59.

caractéristiques d'une « version révisée », résultat des perceptions changeantes envers un texte original.

L'helléniste André Hurst surprend dans son étude le rapport entre écriture, traduction et retraduction. Il présente de quelle façon le passage à l'écriture et puis à la traduction a mobilisé la transmission de l'ensemble des savoirs, à l'intention de fixer dans l'écriture la donnée orale d'une langue. Il arrive à la conclusion que la (re)traduction permet la ressuscitation des textes du passé transmis dans les langues anciennes pour une conscience rajeunie du public actuel.

Ce « savoir au présent »<sup>1</sup> suscite la réflexivité d'une œuvre afin de mieux la restituer pour un autre public. C'est ce qui permet à Véronique Béghain de mettre en discussion une réactualisation du texte de *Villette* de Charlotte Brontë, en représentant le concept de la retraduction comme « l'émergence d'une langue singulière dans l'interlangue de son époque »<sup>2</sup>. Dans le même but de rétablir l'actualité d'un texte, Martine Hennard Dutheil de la Rochère propose une étude comparative de deux traductions de *Cendrillon*, le conte de Perrault. L'analyse s'attachera à dégager les enjeux de la retraduction pour mettre à jour le conte et la morale. Pour Ida Porfido la comparaison de deux versions de traduction du roman *Un Cœur Simple* de Flaubert est l'occasion d'une réflexion traductologique sur la retraduction. Joanna Górnikiewicz, après avoir évoqué les traductions et les retraductions polonaises d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, met en évidence les différences les plus saillantes entre les deux versions d'*Albertine disparue* et conclut que le public polonais y rencontre deux lectures proustiennes. L'analyse comparative des deux versions de traduction du roman *L'Amant* de Marguerite Duras détermine Joanna Jakubowska-Chicón de juger qu'aucune n'est satisfaisante et que, malgré les deux traductions polonaises, *L'Amant* en attend toujours une troisième. L'article de Françoise Wuilmart remet en discussion le problème du vieillissement d'une traduction par rapport à l'original, à travers un bilan comparatif de trois traductions françaises du roman allemand de Theodor Fontane, *Effi Briest*.

---

<sup>1</sup> André Hurst, « Les langues et les lettres anciennes face au monde moderne : une question de *traduction* ? » in Enrico Monti et Peter Schnyder (eds.) *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Orizons, 2011, p. 81.

<sup>2</sup> Véronique Béghain, « 'A dress of French gray': Retraduire *Villette* de Charlotte Brontë, au risque du grisonnement » in Enrico Monti et Peter Schnyder (eds.) *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Orizons, 2011, pp. 85-103.

La retraduction est souvent un exercice de réévaluation de l'œuvre d'un auteur. Elle peut « militer » pour qu'un écrivain retrouve sa juste place dans un lectorat, après avoir été accueilli avec méfiance par la critique. L'article de Chiara Montini<sup>1</sup> présente une analyse des versions de traduction de l'œuvre de Beckett en Italie et le rôle de la retraduction est celui de la revalorisation de l'œuvre beckettienne dans l'espace italien. Dans le même esprit, Rotraud Von Kulesa, étudie dans son article, de quelle façon les retraductions en français et en allemand ont pu mettre en valeur l'écriture féministe du roman *Una donna* (1906), de l'auteure italienne Sibilla Aleramo, femme écrivain de la Belle Epoque. Les analyses des paratextes des retraductions et de leurs rééditions, instruiront souvent sur l'impact matériel et idéologique du roman en début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Une étude comparative entre les versions de traduction les plus récentes d'une œuvre dans un espace comme l'Europe peut révéler d'autres enjeux de la retraduction. Tania Collani réalise une étude synthétique sur les retraductions du roman *Vathek* au XX<sup>e</sup> siècle en Europe. L'auteur anglais, William Beckford (1760-1844), connu pour son ouverture à plusieurs cultures, notamment aux cultures arabe et persane, écrit cette œuvre en français, même si elle paraît pour la première fois en Angleterre, dans une traduction anglaise d'un enseignant auquel le manuscrit avait été confié, sans avoir, pourtant, la permission de l'auteur. Beckford est contraint de hâter la publication de la version française afin de prouver sa paternité et une première édition paraît à Lausanne. L'année suivante l'auteur publie à Paris une nouvelle édition française avec des remaniements. Les retraductions parues en Europe privilégient tantôt l'original avec les deux versions françaises, tantôt l'édition anglaise qui est, en fait, une traduction. Quelques retraductions accompagnées d'avant-propos ont, pour rôle, d'établir l'instance auctoriale et d'annoncer l'édition selon laquelle on a réalisé le transfert traductif.

La retraduction signifie, le plus souvent, une remise au goût et à la langue du jour d'un texte qui a connu une traduction. Quand même, il est moins fréquent que le laps de temps écoulé entre la traduction et sa retraduction soit relativement court. Felipe Aparicio Nevado s'interroge

---

<sup>1</sup> Chiara Montini, « Influences néfastes : Le 'cas Beckett' et la retraduction nécessaire », in Enrico Monti et Peter Schnyder (eds.) *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Orizons, 2011, pp. 127-137.

sur les motivations et les enjeux de la retraduction d'*El camino* de Miguel Delibes et sur l'éventuelle contribution à une redécouverte de Delibes en France. Cristina Vignali-De Poli réalise aussi un bilan sur les améliorations apportées par les retraductions faisant l'objet des nouvelles et contes buzzatiens. L'auteure de l'article conclut à l'utilité des nouvelles retraductions de Dino Buzzati qui dévoilent pleinement son style.

Le volet dédié à la retraduction de la poésie met en valeur des barrières spécifiques aux difficultés de traduction. Langage codifié, métaphores, métrique, rythme sont autant d'éléments qui ne se laissent pas traduire sans recompositions ou arrangements dans la langue-cible et font preuve d'un transfert complexe d'une langue à autre. Peter Schnyder surprend dans son article les difficultés de rendre en français les vers du poète autrichien Georg Trakl. L'analyse des traductions est occasion pour l'auteur de l'article de passer en revue les études trakléennes et leur accueil en France. L'article de Jerzy Brzozowski retrace brièvement l'histoire des multiples retraductions de Baudelaire en Pologne, en s'appuyant sur le poème « À une passante » (*Fleurs du mal*). Le panorama des retraductions polonaises constitue une preuve de la fascination qu'exerce la poésie de Baudelaire sur le public polonais des années 1870 à nos jours.

Franca Bruera offre une analyse comparative du poème *Cors de chasse* de Guillaume Apollinaire, qui a connu dans la période 1940-1980 huit traductions italiennes. Le phénomène de la retraduction témoigne d'un intérêt pour Apollinaire qui se manifeste cycliquement en Italie. Ariane Lüthi présente un article sur les enjeux de la retraduction dans l'œuvre de Philippe Jaccottet. Poète, traducteur et retraducteur, Philippe Jaccottet révèle les potentialités d'un texte poétique et en montre les possibilités infinies de varier les mots d'un texte littéraire. La retraduction du poème « L'infinito » de Giacomo Leopardi réalisée par Jaccottet permet aussi une étude comparative des autres versions des traducteurs contemporains remarquables, comme Michel Orcel et Yves Bonnefoy.

Un cas particulier de (re)traduction est proposé par l'article de Peter André Bloch qui soumet à l'analyse les poèmes alsaciens d'André Weckmann accompagnés de leurs traductions allemande et française, réalisées par l'auteur lui-même. L'analyse comparative de quelques versions de ces poèmes offre un bel exemple du trilinguisme de l'auteur.

L'article de Fabio Regattin a comme centre d'intérêt la traduction et les retraductions en italien de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Même si la première traduction est réalisée en 1898, il semble que cette version soit la meilleure, en dépit des deux autres retraductions que connaît la pièce, dont l'une vient de voir le jour. « Serions-nous face à un exemplaire des ' grandes traductions qui ne vieillissent pas ' ? » se demande en guise de conclusion l'auteur de l'article, en rendant évident le fait que la dernière retraduction n'est pas nécessairement la meilleure.

L'article de Justyna Lukaszewicz est une étude sur les traductions en polonais de la pièce française *Ubu roi*. La traduction de la pièce d'Alfred Jarry en polonais connaît des réticences en particulier en ce qui concerne les références à la Pologne. Conjointement, l'absurde, la parodie, l'humour qui caractérise la pièce déterminent les traducteurs et les adaptateurs à faire preuve d'une grande créativité linguistique.

Une partie du présent volume est destinée à présenter les enjeux sociologiques qui déterminent l'acte du traduire, et par connexion, celui du retraduire. Maryla Lorent constante dans son article le retard considérable dans la traduction des langues périphériques du monde slave, balte ou finno-ougrien qui font figure de « sauvageonnes »<sup>1</sup> abandonnées dans le panorama littéraire universelle. Elle attire l'attention sur le fait qu'un vaste patrimoine n'est pas encore traduit dans les langues centrales et si des traductions sont réalisées, elles ne sont que rarement suivies par des retraductions.

Elżbieta Skibińska nous présente dans sa contribution l'activité prolifique d'un des plus importants traducteurs polonais, Tadeusz Żeleński, connu sous le pseudonyme de Boy, qui a traduit en polonais cent vingt-cinq œuvres d'une quarantaine d'auteurs français. Même si l'on constate que les solutions de Boy ne correspondent pas toujours pas à ce qu'on appelle aujourd'hui « une bonne traduction », les tentatives de retraduction sont extrêmement rares. L'étude cherche des réponses à une telle situation.

Une autre incursion dans le monde de la traduction polonaise est l'étude de Natalia Paprocka, qui présente le cas de la traduction et la

---

<sup>1</sup> Maryla Laurent, « Les littératures peu revisitées : Le cas de la littérature polonaise » in Enrico Monti et Peter Schnyder (eds.) *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Orizons, 2011, p. 403.

retraduction du *Petit Prince*. En polonais, l'œuvre a été traduite douze fois en soixante-deux ans. L'article essaie de répondre aux raisons qui ont pu motiver l'émergence de tant de retraductions en si peu de temps. Ana Pano Alamán essaie de cartographier dans son article, le terrain des retraductions françaises du *Don Quixote* au XX<sup>e</sup> siècle afin d'identifier les enjeux de chaque projet traductologique et les stratégies de traduction employées.

Le volume finit par une riche bibliographie présentée par Enrico Monti qui privilégie les études portées sur la retraduction dans le domaine littéraire européen des XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles. Les contributions présentées nous permettent de délimiter et de mieux saisir les particularités du concept de la retraduction, phénomène récurrent de la pratique traduisante et constituent un riche dossier de référence essentielle pour cet aspect de la traduction.